TRAHISON D'AMOUR

ROMAN

Par Georges MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Il faisait nuit lorsque Jacques Dubul se retrouva boulevard de la Chapelle. La concierge le vit passer. Elle était seule dans sa loge, elle l'arrêta.

— Entrez, M. Dubul, voyons entrez, il n'y a personne... Vous vous assoirez un instant.

Son cœur qui battait à soulever sa veste de toile, s'arrêta brusquement. Elles n'étaient donc pas là-haut ?

— Il ne faut pas, dit la femme, passer votre soirée tout seul chez vous ? D'où venez-vous ? Avez-vous mangé ?

Il fit signe que non, entrant machinalement dans la pièce exiguë. L'ouvrier s'assit sur le siège qu'on lui présentait. Il accepta un bouillon, qu'il but à petites gorgées, avec difficulté, le travail de la déglutition lui apportant des frissons, des spasmes rapides.

Il entendait parler sans rien comprendre d'abord. Puis à force de battre ses oreilles, les consolations de la concierge ranimèrent son cerveau éteint. Il causa avec elle trapquillement, sans s'exaspérer comme le matin.

Ce n'était point une mauvaise personne ; elle aimait mieux plaindre qu'accuser. Elle pensait, elle, que l'accouchement avait dû se produire avant terme. Les deux pauvres créatures, croyant que personne n'avait rien deviné, se songuaient alors quelle faire disparaître la preuve de la faute. Sans nul doute, elles s'en tiendraient, on les acquitterait. Mais dame la prévention peut-être serait longue.

On enverrait la police de la loge.

C'était Virginie Blaize, qui recula, verdissant comme le matin en voyant le sertisseur.

Celui-ci la reconnut à peine. Il n'était pas où, du reste, le lieu de se laisser aux apostrophe. Il se leva, s'en alla, marchant plié en deux comme un vieillard.

Jacques Dubul n'était pas chez lui depuis dix minutes qu'on sonna à sa porte un coup violent. Il se précipita son visage de désespéré, illuminé soudain. Si c'étaient *elles*.

Le brave pompier Norbert Cappa lou, planté sur le seuil, lui fit le salut militaire, Jacques s'adossant au mur, le regarda avec des yeux hébétés. Ce fut le pompier qui ferma la porte, tout étonné de le pâleur de ce visage, visible dans l'obscurité du logement.

— Qu'est-ce qu'il y a, monsieur Dubul ? fit-il en s'avançant dans la première pièce vous avez l'air tout choqué. J'arrive mal, vous vous cachiez peut-être ?

— Non, je ne me cachais pas.

— Alors, allumez la chandelle, troun de l'air! Qu'on se voie. Quelle drôle de voix, vous avez?

Dubul ne répondit point, il tâtonnait cherchant une lampe, obéissant inconsciemment à l'invitation de son visiteur. L'autre pendant ce temps, parlait, droit au milieu de la pièce :

Et Mme Dubul, Mlle Gabrielle qu'est-ce qu'elles ont donc fait aujourd'hui ? Personne n'a été voir Zizine ; sans moi elle aurait pleuré toutes les larmes de son petit corps. C'était le pourtant. Je l'ai consolée, je l'ai fait rire, avec des histoires qu'elle n'a pas crues... Elle m'a traité de gascon... Nous en sommes bien un peu voisins, nous autres, de la Gascogne. Ce qui n'empêche pas qu'il y avait du vrai dans ce que je lui disais. Ah ! elle est fûtée, la petite, et naïve avec ça, une vraie gamine. Il est convenu que nous nous marierons quand elle aura grandi son compte. Vous donnerez votre consentement, n'est-ce pas, papa Dubul ?

La lampe, une petite lampe à essence, était allumée.

Jacques Dubul, d'une main qui tremblait, la posait sur la table, Norbert le considérait, cessant, comme il en avait l'habitude, quand il bavardait, de friser sa moustache d'un noir d'encre, en lui donnant des allures de diveuse sérieuse.

— Vous avez quelque chose?... Qu'est-ce qu'il y a d'arrivé ?

— Rien... je n'ai rien... que diable voulez-vous que j'aie ?

— Est-ce que je sais, moi ? un ennui, parbleu !... Où sont les dames ?

— Elles reviendront bientôt, je pense... elles sont sorties.

— C'est donc que Mlle Gabrielle ne va pas plus mal ?... Zizine était inquiète, je lui avais promis de venir m'informer ce soir.

— Pauvre Zizine, murmura l'ouvrier.

Il sembla à Cappadou qu'une larme glissa sur la joue bêtme du père de la petite fille brûlée.

— Ah ! ça, fit-il impatient, presque violent, il est arrivé un malheur ?

Dubul pressa brusquement sa tête dans ses mains.

— Ah ! ne me demandez rien ! ne me demandez rien ! est-ce que ça peut se raconter, une pareille chose ?

Et il se mit à marcher avec de grands gestes, revenu à toute l'exaltation de son chagrin.

— Voyons, faisait l'autre d'une voix adoucie, persuasive, voyons, vous pouvez bien me dire, je suis un ami, moi je vous suis dévoué comme un fils... Voyons, dites-moi...

— Non ! répétait-il, non ! ça ne peut pas se raconter, ces choses-là !

Et tout à coup, avec rage :

— Tenez, j'aurais dû faire le saut par-dessus un pont, cette après-midi, j'ai été un lâche !

— En voilà d'une autre ! faire le saut par-dessus un pont.

— Est-ce que ce n'est pas le seul parti à prendre, quand on a sa femme et sa fille en prison.

— En prison !!!

Jamais Norbert Cappadou n'avait poussé une exclamation exprimant une aussi entière stupéfaction.

Certainement il craignait, pendant quelques instants, que son interlocuteur ne fut devenu fou. Il put se convaincre qu'il n'en était rien, au récit fait par celui-ci. Récit qui eut pour effet de le plonger, lui, dans un mutisme absolu. Cappadou, réduit au silence, le cas était grave. La tête inclinée, un coude appuyé sur le bord de la table, ses doigts serrant le bois recouvert de sa *toile cirée*, son *autre main crispée* sur son genou, le pompier paraissait plongé dans de cruelles réflexions.

Il en sortit sans transition et dit, en frappant du poing sur la table.

— Mais, est-ce que c'est bien la vérité, toute cette histoire-là ?

— Ce doit être la vérité, répondit l'infortuné Dubul, puisqu'elles sont arrêtées.

Pourtant, lui non plus ne pouvait croire à la culpabilité complète de la mère et de la fille. Elles avaient été imprudentes, pas autre chose.

Et voilà qu'il se mit à les plaindre, à les excuser. Il plaignit surtout Gabrielle, malgré le père, qui d'abord ne trouva pas assez de malédictions à son adresse, et finit par se taire, pensant peut-être comme lui. Par quelles angoisses n'avait-elle pas dû passer, la malheureuse,avant d'arriver à sa résolution finale ?

Le vrai, le seul coupable, c'était l'homme qui l'avait séduite. S'il avait fait son devoir, si elle avait été sûre même qu'il le fit, l'aurait-elle mise à exécution cette résolution ?

Norbert Cappadou entra, contre ce « coquin » dans une véritable fureur, le menaçant dans le vide, de son poing fermé, lui crachant des injures, comme s'il eut pu l'entendre, le menaçant d'un châtiment qui ne se ferait pas attendre.

Il en oublia le moment réglementaire de la rentrée à la caserne. Mais la perspective de quelques heures de consigne n'était pas faite pour l'effrayer.

D'ailleurs, il eut tout affronté, pour essayer de consoler ce pauvre père, frappé même de tragique façon, poursuivi si impitoyablement par la fatalité.

— Allons, Monsieur Dubul, répétait-il, marchant à la porte, pour venir sur lui, du ressort, ne vous laissez pas mettre sur le flanc... Ça passera... tout passe... Dans quelques jours, demain, qui sait, elles seront ici... et qui est-ce qui obéra dire alors qu'elles sont coupables ?

Votre fille a fait une boulette, il n'y a pas qu'elle qui en fasse... Que voulez-vous? la jeunesse, c'est la jeunesse... et les hommes, c'est si canailles!

Est-ce que nous ne les connaissons pas,voyons, nous, les hommes?.. Est-ce que, quand on a envie d'une belle femme, il ne vous pousse pas toutes les vilaines idées possibles?... Quant à les avoir et les mettre à exécution, ça fait deux... Moi je dis que quand on a mis une honnête fille à mal, on l'épouse...

Je vous répète que c'est le coquin qui l'a emberlificotée qui devrait aller en prison...

Mais patience, on saura bien qui et, je vous le garantis, il passera par mes mains, celui-là...

On verra si Cappadou n'a que de la blague ! on verra !

Il tendait ses bras, puis tirait ses manches, montrait ses poignets musclés. Ses yeux de braise lançaient des flammes, pendant que sa bouche très rouge blanchissait sous sa noire moustache.

— Allons, finit-il par dire, la main ouverte, topez-là, mon pauvre vieux ; je suis votre ami, vous pouvez compter sur moi.

— Merci, dit Dubul en touchant énergiquement sa main, regaillardi, comme si toute cette indignation lui remettait un peu de chaleur dans ses veines, tandis qu'il entrevoyait l'avenir moins noir.

— Je viendrai vous revoir aussitôt que je pourrai, fit Norbert, adieu !

— Adieu !

Le sauveur de Zizine, qui avait ouvert la porte, la referma, et retourna encore sur ses pas.

— A propos, qu'est-ce qu'il faudra dire dimanche, à la petite?... Un coup pareil, ça lui rendrait la fièvre, ça la tuerait... Puis elle n'a pas besoin de connaître ces histoires-là ?

— Qu'est-ce qu'il faudra lui dire? répéta l'ouvrier retombant dans d'autres perplexités.

Ils restèrent un moment l'un tout près de l'autre, à l'interroger du même qui anxieux.

— On lui dira, fit Cappadou, que sa sœur, hors de danger maintenant, a été très malade, et que sa mère ne peut pas la quitter... Mais, venez la voir, la pauvre.

— J'irai .. bien sûr j'irai... Je n'ai plus qu'elle... elle et mon garçon.

— Et puis, fit le méridional avec un grand geste, d'ici dimanche les autres seront là !

Jacques Dubul poussa un soupir, les idées noires lui revenaient.

Ils se serrèrent une dernière fois la main très fort. Et le brave garçon dégringola l'escalier aussi vite qu'il pul, le gas se servant du haut en bas.

Il était onze heures.

A suivre

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Ancienne Maison Julie ALLARD

CARNEAU Sœurs

TOURCOING — 8, Rue de Lille, 8, — TOURCOING

DIMANCHE 19 COURANT et jours suivants

Mise en Vente de Fin de Saison

Rabais Considérable sur Costumes, Confections, Nouveautés, Coupons — Occasions exceptionnelles à tous les comptoirs.

Clinique du Docteur DELATTRE

ACCOUCHEUR

de la Maternité Boucicaut

Maladies de grossesse
Maladies des Femmes
et des Enfants

Consultations Gratuites

LES

MARDI, JEUDI, SAMEDI

à 3 heures

97, rue de Tourcoing

ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.

A partir du 3 Avril

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Primes toute cliente : Un Ballon au gaz, vu à musique, ou hochet.

MALADIES des Femmes

Docteur Georges SOYEZ

149, rue Decrème

CONSULTATIONS

les lundis de midi à 3 heures
les Dimanches et Jeudis de 9 h. à midi

CONSULTATIONS POPULAIRES

à 1 franc.

RHUMES-BRONCHITES

Le Sirop phéniqué de Vial combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.* La Pâte phéniquée de Vial possède les mêmes propriétés.

Dépôt : dans toutes les Pharmacies.

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VETEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Rouennerie Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Moulins en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr.	de marchandises et on paie	fr. par semaine 5	fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

Cabinet de

M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de midi à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

BRASSERIE de l'Epeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rendelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures.

n.o.

MARGARINES

WAGNON & Cie

BONDUES

Marques recommandées :

GLORE, MONOPOLE & FLANDRE

CYCLISTES !

Carte Vélocipédiste du Nord de la France et de la Belgique (vendue partout 0,75) 0,25

Envoi franco en France et Belgique, contre 0,35 *en timbres ou mandat-poste.*

Bicyclette « The Fast Cycle »	190 fr.
Lanterne à l'Acétylène	7 fr. 45
Pédales à scie et à écrou	6 93
Selle émail 2 fils à crochet	2 95
Pompe à étrier fixe 40 × 24	2 95
Pompe de cadre à fourche 40 × 24	1 45
Clef Mossberg acier oxydé, garantie	1 45
Lanterne ordinaire sans verre de côté	1 45
Valve Sclaverand véritable	0 85
Cale pieds fil panier 2 boulons	0 60
Plaque d'identité écusson maillechort	0 25
Burette fer blanc, long bec, à aiguille	0 15
Le « Ripolin » verni émail 0.30, 0.95 et	1 25
Support « l'Archimède »	0 75

Demander le catalogue de « Cycle » et accessoires de bicyclettes et adresser les commandes au Directeur des GALERIES LILLOISES, 45, rue Nationale, Lille.

(La Maison est EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE : Preuves offertes à quiconque en doute).

CHINE ARTICLES DE FANTAISIE JAPON

pour Fêtes et Cadeaux

TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM

Encadrements et Glaces

C. ROHART-MAHIEU

6, Rue du Moulin, 6

(Angle du Boulevard de Paris.)

MACHINES A COUDRE SINGER

DEPUIS 90 FRANCS

SUCCURSALE : Grande Rue, 20 ROUBAIX

INJECTION PEYRARD

EX-PHARMACIEN A ALGER

Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe *toxique ni caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'*Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'écoulements anciens ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 15 ans, 93 de 4 jours à 20 ans et le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »

Ont constaté l'excellence : Les docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benzoucke-Hachi, etc.

Chez l'inventeur : E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez M. Delezenne, rue des Arts, 7; Leclercq, Grande-Place ; Fanyan, place de Strasbourg ; Vanwerte, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Bornay, 26, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

MÉTHODE PRATIQUE pour gagner avec ENVOI GRATUIT. — HAMBOURG, 12 bis, Rue de Bruxelles, PARIS (R. Ambr.)

SUCCÈS à la BOURSE

LE TESTAMENT de Mme Halain

Roman par Paul MARROT

Ayant manqué votre homme, vous êtes allé chez lui et vous avez profité de ce qu'il ne pouvait sortir de son lit pour le voler. Et l'argent du grand, le voilà ! Vous vous taisez, vous ne voulez pas avouer ?

M. Clavé-Bertin appela le domestique et lui donna l'ordre de remettre le coffre de Marinier. Le juge rejeta dessus la pièce de instruire et le domestique allait exécuter l'ordre, quand Marinier qui suivait tous ces mouvements, avec hallucination, tombe à genoux, s'accrochant d'une main à la table, d'une main au coffre...

— Je hésitante plaint :

— Je vous tout dire.

— Vous avez voulu tuer Cendrau pour le voler ?

— Non, non, pas ça.

— Quoi ?

— Sur le Christ du bon Dieu, pas ça ! J'ai pitié vieux de mal à cet homme.

— Qui donc en voulez-vous ?

— A celui qu'on a mis en prison et qui voulait débaucher ma fille.

— M. Audy ?

— M. Audy m'a fait du mal. J'ai voulu me venger. Un soir qu'ils étaient donne rendez-vous, lui et Gilberte, chez la mère Bonhiver, je me suis posté et j'ai tiré, croyant bien que c'était lui et qu'il allait nous déshonorer tous. Le pauvre monsieur Cendrau qui allait aussi pour l'arrêter a passé par là et reçu le coup dont j'ai beu du remords. J'ai tiré par vengeance, pas pour voler ; j'ai tout cet argent est bon à moi, à moi, à moi !

Et il se cramponnait à la table, au coffre. M. Clavé fit relever le vieux qui, l'œil toujours sur son or, agité de frissons nerveux, signa d'une croix sa déposition.

Les gendarmes furent obligés d'arracher Marinier du cabinet du juge où il laissait son âme en partant...

M. Clavé, après cette scène, était tout ému. Il renonça à entendre ce jour-là d'autres témoignages ; il donna congé à son greffier et, seul dans la pièce où il interrogeait, il réfléchit profondément.

Il ne pouvait, quels que fussent les coutumes et les traditionnelles abus de l'instruction, dont il reconnaissait quelques-uns, le juge ne pouvait se dissimuler qu'il venait d'arracher un aveu par un coup de force.

Au lieu de l'arracher par le fer et les supplices comme autrefois, au temps de la question, il n'en avait pas moins exercé une contrainte brutale et *inélucmable*. Il avait serré le cœur de l'avare par une série de pressions habiles jusqu'à lui faire jeter le cri de l'aveu dans un moment de rien désespoir.

— Eh bien, pourtant, pensa M. Clavé, voilà un abus que M. Brasiot ne me reprochera pas, car il suive Marcel Audy.

Le juge voyait d'autant plus clairement, en cet instant, l'enchaînement des faits, que la seconde expertise à laquelle il avait soumis la lettre attribuée à Gilberte venait de donner des conclusions contradictoires à celles de la première. Par le fait même des constatations à la Tour Perdue et de l'aveu de Marinier, il était évident que Cendrau avait menti, que Mme Cendrau et Marcel Audy déclaraient la vérité.

Et M. Clavé-Bertin pensa pour conclure, que le procureur, M. Pontlieu, en lançant l'instruction sur une fausse piste, avait agi avec peu de prudence.

Marinier au sortir de l'instruction avait déclaré qu'il ne pouvait aller plus loin ; il s'était laissé tomber et il s'affaissait sur un banc de la salle des Pas-Perdus. Les gendarmes durent céder au vieux qui croulait de faiblesse.

Il faisait pitié ! Il murmurait des paroles confuses, la figure cachée sous son grand chapeau et poussait des plaintes. La concierge du Palais de Justice, une âme compatissante, lui apporta un petit verre de marc pour se remettre.

Marinier accepta très bien, car il n'avait jamais rien refusé de sa vie. Tout est bon à prendre. L'alcool réchauffe son pauvre estomac en même temps qu'il lui apaisait ses nerveux; et, le vieux eut quelque minutes d'assoupissement qui le rapportent. Bientôt il considéra comme une espèce en rêve ce qui s'était passé dans le cabinet du juge.

— C'est pas possible ! pas possible !

Si ça avait été pour de vrai, il me l'aurait bien compter. C'est des appels pour les imbéciles, des pièces à conviction, qu'ils en ont plein leur greffe pour faire parler les Nicodèmes Et ils m'ont fait parler, et je suis un homme perdu ! à moins que...

Il se mouvait encore ses idées. Il avait un plan *éclos depuis longtemps dans sa cervelle précautionneuse*; car les pauvres gars, pensait-il, doivent tout prévoir, même la prison. Il ne se laissa pas abattre plus longtemps, bien qu'en apparence, il fut encore plus affaibli que tout à l'heure.

Et, levant la tête un peu, il dit aux gendarmes :

— Vous ne mettrez toujours pas les menottes au père Morinier; n'ai pas que le souffle.

On ne lui mit pas les menottes. Ce vieillard paraissait complètement inoffensif. On ne pouvait pas craindre qu'il nes'échappât.

Morinier se leva avec effort et sortit du Palais par le passage le plus obscur et de la rue de la Roue, en se traînant entre les gendarmes.

Nous avons expliqué que le Palais de Justice se trouve, par suite de l'extension de Bangerville vers l'ouest sur le tiges médiane qui sépare la haute ville des bas quartiers. La rue de la Roue appartient à ces derniers par sa physionomie.

Il y avait plusieurs explications sur le nom de cette rue. Certains prétendaient qu'elle était ainsi appelée parce que, au temps où l'on appliquait le supplice de la roue, cet instrument de torture se dressait ici même sous les fenêtres du Palais, d'où MM. les juges pouvaient jouir du résultat de leurs sentences.

Cette opinion annonçait de la part de ceux qui l'émettaient une connaissance peu approfondie de l'histoire de la ville et elle était fausse pour deux raisons.

D'abord, à l'époque où les supplices étaient encore usités, dans l'application des peines, le mouvement qui domine la ville de Roubaix n'était pas encore affecté à la justice. La famille des seigneurs de Bangerville tenait encore pour son château, et ces seigneurs n'avaient pas ainsi que le témoignent maintes chartes, droit de justice sur leur domaine.

Ensuite, et c'est la surtout que la fantaisie de la première version éclatait, la dénomination de la rue datait seulement de ce siècle et de l'établissement de la première papeterie avec roues à cassette que l'on eut vers Bangerville. Depuis ce temps, et jusqu'à la ruine de l'industrie, d'autres s'étaient établies tout le long de cette voie.

La rue de la Roue était bordée d'un canal,dont l'eau actionnait jadis les moulins des papeteries. Aujourd'hui, les vastes bâtimente lézardés et crevassés, aux toits désemparés, aux murailles trouées, se dressaient de l'autre côté du canal, tui-même en triste état, totalement à sec, plein d'herbes et de décombres.

Plusieurs fois déjà on avait demandé au Palais que l'on changeât l'état des lieux, car un détenu, un jour, au sortir de l'instruction, en avait profité pour s'échapper. Monsieur le président du tribunal insistait pour que l'on forçât les propriétaires à raser leurs bâtiments en ruine ou à y faire des réparations. Il fallait que l'on forçât les bâches des eaux, les fenêtres ouvertes aux étoiles, que l'on supprimât les mille cachettes propices aux fugitifs qui voudraient se lancer dans une partie de cache-cache avec la gendarmerie.

Mais la requête de M. le président languissait, ne recevait pas d'effet ; et quelque boiteuse et peu pressée que se montrât la justice à Bangerville, elle était encore dépassée dans la course de l'intérieur par l'administration.

C'est aussi dans cette rue que s'ouvrait la boutique de M. Anselme, un marchand de comestibles bien connu pour vendre du gibier en temps prohibé. Et il ne faut pas croire que le commerce de M. Anselme fut moins heureux, parce qu'il s'exerçait près des juges, sévères par leur métier pour les délits de chasse.

Au contraire, souventes fois le président, excité à l'audience par le récit des lièvres tués ou des lapereaux pris au piège indûment, ne se déplaisait pas à voir sur sa table, le soir, quelques pièces de cette venaison défendue. Il se délassait à la manger en famille, après une journée où il s'était fatigué à condamner des braconniers.

Quant à M. Clavé-Bertin, il ne pouvait pas se montrer plus rigide sur l'article que le président. Mais du moins, il commençait par une bonne semonce à sa cuisinière et ne touchait au lièvre prohibé qu'après s'être mis en règle avec sa conscience.

Le marchand de gibier de la rue de la Roue s'avait donc pas de meilleurs clients que ses voisins, messieurs les juges.

Son meilleur fournisseur était Morinier. Aussi, Anselme et Morinier ne voulaient pas beaucoup mieux l'un que l'autre. Ils étaient de même mèche comme l'on dit.

(A suivre)